

Jérôme ROUSSEAU : Central Borneo. Ethnic Identity and Social Life in a Stratified Society, Oxford, Oxford University Press, 1990, 380p. cartes, fig., tabl., annexes, bibliogr., index.

Marie-Andrée Couillard

Volume 16, Number 1, 1992

Pouvoirs de l'image

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/015208ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/015208ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Couillard, M.-A. (1992). Review of [Jérôme ROUSSEAU : Central Borneo. Ethnic Identity and Social Life in a Stratified Society, Oxford, Oxford University Press, 1990, 380p. cartes, fig., tabl., annexes, bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 16(1), 122–123. <https://doi.org/10.7202/015208ar>

Jérôme ROUSSEAU : *Central Borneo. Ethnic Identity and Social Life in a Stratified Society*, Oxford, Oxford University Press, 1990, 380 p., cartes, fig., tabl., annexes, bibliogr., index.

Rousseau s'attaque à deux énormes questions : celles de l'ethnicité et de l'organisation sociale sur le mode de stratification. Cette discussion est menée à propos de Bornéo, une région où ces deux phénomènes se manifestent avec ambiguïté et soulèvent des débats de taille. Il s'agit donc d'un défi important que Rousseau relève avec minutie et prudence. Il nous livre un texte encyclopédique et serré qui s'appuie sur une masse de données de sources tant récentes qu'anciennes et provenant d'origines disciplinaires diverses. Ces références sont, elles aussi, clairement classées en fonction de leur statut (on en compte plus de cinq cent cinquante, en plusieurs langues); l'ensemble constitue donc un outil de référence précieux comportant un index fort utile, des plans de longues maisons, douze cartes de la région et plus de quinze tableaux. Une bibliographie complémentaire regroupant l'ensemble des sources consultées fut d'autre part publiée par l'auteur en 1988.

Les données de première main ont été recueillies en trois temps : lors de deux séjours dans le Baluy, en 1970-1972 et en 1974, grâce à une enquête plus large (*a survey*) poursuivie dans le Mahakam en 1984. Il existe donc une distance temporelle entre l'auteur et les populations dont il traite. C'est probablement cette distance qui lui permet de construire un modèle de ce qu'il nomme « la société » du centre de Bornéo. Ainsi, en dépit du titre qui renvoie à la vie en société, il ne s'agit clairement pas d'un ouvrage s'inscrivant dans le courant constructiviste, mais plutôt dans celui de l'anthropologie sociale britannique « classique ».

Bornéo, cette grande île partagée entre l'Indonésie, la Malaysia et Brunei, est baignée par les mers du Sud-est asiatique, au niveau de l'équateur. En son centre, un complexe montagneux donne naissance à cinq fleuves puissants, dont les moyens et les hauts bassins délimitent la région à l'étude. Cette dernière compte moins de 200 000 habitants (l'ensemble de l'île en comprend 13 millions) partagés en groupes linguistiques divers, dont les Kenyah, les Kayan, les Kajang, les Melanau et les nomades Punan.

Cette diversité a amené Rousseau à se demander si ces groupes linguistiques correspondent à des groupes ethniques distincts et, si oui, sur quelles bases. De plus ces communautés, organisées en longues maisons, sont politiquement stratifiées, ce qui soulève des interrogations sur les fondements de cette stratification, sur son rapport à la guerre et à la chasse aux têtes et, par extension, sur les liens existant avec les communautés avoisinantes. C'est pourquoi cette question du rapport entre les groupes du centre de Bornéo et les autres communautés, celles vivant en amont, les chasseurs-cueilleurs nomades, et celles vivant en aval, les Iban, les Malais et les Chinois, forme le nœud de l'argumentation de l'auteur. Son questionnement déborde donc amplement la simple description ethnographique.

À partir de cette réalité complexe, produit d'une diversité peu commune, l'auteur nous offre une taxonomie des groupes sur la base de certains traits interprétés comme des référents ethniques, et un portrait de ce qu'il appelle « la société » du centre de Bornéo. Son analyse est présentée en quatre parties. La première donne le contexte ethno-historique ; la deuxième propose un survol de la littérature sur l'ethnicité (32 pages) ; la troisième analyse l'organisation sociale au niveau de la communauté. Cette section aborde les thèmes de la parenté, de la résidence, du mariage, des groupes locaux, de l'économie villageoise et de la structure politique. Elle se termine avec une discussion sur la place des communautés de chasseurs-cueilleurs montrant qu'ils ne constituent pas des entités isolées.

La quatrième partie attaque la question de l'organisation régionale. Ici ce sont les relations entre communautés qui sont au cœur du débat : d'abord celles entre les nomades et

les essarteurs, puis celles qui se nouent entre les communautés agricoles du centre de Bornéo. C'est dans ce contexte que s'impose la réflexion sur la chasse aux têtes et la guerre. Enfin les relations avec les Malais côtiers sont considérées. Une brève conclusion résume la synthèse. Trois appendices complètent les données : le premier, qui est aussi le plus long, nous permet de mieux cerner la région du centre de Bornéo et, à l'aide de cartes détaillées, il situe les populations étudiées. La deuxième traite des migrations (locales) qui sont à l'origine du casse-tête culturel de la région. Le troisième présente une liste des langues, des isolectes (plus de quatre-vingt) et des groupes.

Ce livre, de par sa richesse ethnographique et ses efforts de classification, pique l'intérêt du lecteur et suscite de nombreuses interrogations. Par exemple, la proposition de Rousseau de fondre les communautés du centre de Bornéo en une seule société, son traitement de la stratification et de l'esclavage, sa définition de la culture et son analyse de l'identité ethnique sont autant d'avenues de débat pour les spécialistes de la région. On peut d'ailleurs se demander si certaines de ces conclusions ne sont pas teintées par l'absence d'un éclairage plus dynamique du rapport entre les catégories sociales, les rangs et les titres indicateurs de stratification, et les pratiques des agents sociaux, selon qu'ils sont hommes ou femmes, jeunes ou vieux, riches ou pauvres...

Marie-Andrée Couillard
Département d'anthropologie
Université Laval

Raymond BRETON, Gilles HOULE, Gary CALDWELL, Edmund MOKRZYCKI, et Edmund WNUK-LIPINSKI (dir.) : *National Survival in Dependent Societies. Social Change in Canada and Poland*, Ottawa, Carleton University Press, Carleton Library Series 162, 1990, 389 p., tabl., réf.

La visite du professeur Jan Szczepanski à l'université Carleton en 1972 et, plus tard, celle du professeur John Porter à l'Institut de philosophie et de sociologie de l'Académie polonaise des sciences ont débouché sur l'institutionnalisation d'échanges entre des sociologues canadiens et polonais.

Ce livre en est le produit dans la mesure où l'idée de le réaliser a pris forme dans le cadre de discussions franches qui ont permis d'identifier diverses similarités entre le Québec et la Pologne. Celles-ci sont devenues une source d'interrogations propices à activer un travail intellectuel car ces deux sociétés se déployaient, en 1977, dans un environnement économique et sociopolitique nettement différent. La Pologne était socialiste avec une économie planifiée et une forme unitaire de gouvernement sous l'égide du bloc communiste alors que le Québec s'affirmait au sein d'une économie de marché de type capitaliste fortement influencée par les États-Unis tout en possédant un système politique propre aux démocraties libérales.

Cet environnement n'a guère changé au Québec. Par contre, en Pologne, tout est maintenant différent. Le mouvement Solidarité, fortement secoué en 1981, a généré par la suite des changements majeurs. Ce livre ne rend guère compte de ces réalités nouvelles, même s'il est sorti en 1990, puisque la plupart des textes ont été rédigés en 1981-82. Les directeurs de la publication ne leur font écho qu'en conclusion, en regard des quatre contradictions qui, à leur avis, auraient traversé et traverseraient encore la Pologne et le